

L'ÉQUIPE ET LA COMPAGNIE

BRITANNICUS NOW

De Marilyn Perreault

Mise en scène : Lilie Bergeron

Une production du Théâtre du Double signe (Sherbrooke) présentée par le Théâtre

Denise-Pelletier

Salle Fred-Barry

Du 9 au 23 octobre 2013

Interprètes

Ariane Bisson McLernon.....Britanny

Marie-Pier Labrecque.....Becky

Jean-Moïse Martin.....Stan

Marilyn Perreault.....Justine

Érika Tremblay-Roy..... Delphine

Concepteurs et collaborateurs artistiques

Assistance à la mise

en scène..... Laurent Bolduc-Laventure

Régie..... Lilie Bergeron

Scénographie..... Jean Hazel

Costumes..... Dominique Thériault

Éclairages..... Bernard Langlois

Musique originale.....Jacques Jobin

Mise en mouvements.... Catherine Archambault

La compagnie : le Théâtre du Double signe

Fondé à Sherbrooke au printemps 1985, le Théâtre du Double signe est le fruit de la collaboration de Patrick Quintal et de Laurence Tardi qui œuvraient alors professionnellement en Estrie depuis une quinzaine d'années. Dans ses projets de création, la compagnie a toujours voulu explorer la zone entre réel et imaginaire, zone magnétique et magique. À travers des fables, des légendes et des mythes, qu'ils soient contemporains ou d'une autre époque, la compagnie cherche à explorer les thèmes de la transformation, de l'invisible, de la quête d'identité, autant de signes qui disent le mystère de l'existence. Le nom de la compagnie n'a pas été choisi au hasard. « Double signe » pour représenter, bien sûr, une démarche artistique axée sur deux aspects du travail théâtral : l'écriture et le jeu, l'auteur et le comédien. « Double signe » encore pour mettre en évidence le signe caché derrière le signe apparent, l'inconnu derrière le connu, le mystérieux derrière le réel.

www.doublesigne.ca

LA PIÈCE

On monte *Britannicus* de Racine dans une école secondaire privée pour filles. Brittany a hérité du rôle-titre et Delphine de celui de Néron. Or, Delphine fait régner sa loi et Brittany est l'exclue. Les limites sont dépassées et la frayeur s'installe. Nouvellement inscrite dans cette école, Justine veut changer les règles de la tragédie qui se dessine. Mais elle se laisse embarquer dans le clan des Jupes, fréquente leurs partys, est prise dans les jeux de pouvoir qui s'exercent dans les couloirs. Exclusions, séductions : les fils de la tragédie sont déjà noués autour de Brittany. Tout au long de la pièce, des vers du *Britannicus* de Racine ponctuent l'action. Une action qui se passe maintenant dans une école d'ici – *Britannicus Now*.

MOT DE LA METTEURE EN SCÈNE, LILIE BERGERON

À la première lecture du texte de Marilyn Perreault, j'avais cette si douce impression du plaisir des mots, leur beauté, leur poids et souvent leur vibration. J'aime quand un texte, à son dernier point, me donne l'envie de fermer les yeux et de porter son monde, encore un peu. À la deuxième lecture, j'étais fascinée par l'intégration des alexandrins, des enjeux de pouvoir et de la structure tragique du *Britannicus*



▲ Lilie Bergeron

de Jean Racine. J'aime quand un texte fait appel à l'intelligence du lecteur et qu'on soit amené à réfléchir, parfois même à analyser. J'ai l'impression d'apprendre. À la troisième lecture, j'étais bouleversée par la tragédie qui draine l'adolescence, qui laisse des marques jusqu'à bien tard à l'âge adulte. J'aime être dérangée par le théâtre.

Le travail de création qui a entouré *Britannicus Now* témoigne de la richesse du texte théâtral. Tout était possible ! Mais ce qu'on voulait, c'était imposer aux spectateurs cette inconfortable impression de l'étau qui se resserre sur nous lorsqu'on perd le contrôle d'une situation malsaine. Ensemble, avec une équipe de grand talent, nous avons emprisonné les personnages dans un environnement de plus en plus complexe. Nous avons joué la tragédie sans réserve, avec l'espoir de vous déranger, de vous choquer, mais aussi avec le recul nécessaire pour vous permettre de porter cette horrible histoire suffisamment longtemps pour qu'elle vous donne le goût de changer les choses... le moment venu.

Et étrangement, les ados prennent très bien la situation et ont le goût d'agir, alors que les adultes peinent à la supporter... On dit que le théâtre souhaite un peu changer les gens. *Britannicus Now* prend ce pari pour un large public et laisse une trace de pouvoir, de baume ou de ce dont on aura besoin... le moment venu.

Le *Britannicus Now* que nous offrons prend la forme d'une virée de cheval fou qui court à vive allure vers son destin. Rien ne peut arrêter sa fougue et son désir brûlant de courir. Mais il écorche tout sur son passage, et d'abord lui ! Et c'est aussi l'addition des petites tragédies quotidiennes qui mène à des désastres. Non, la tragédie ce n'est pas qu'un grand concept, c'est aussi là, tout près de nous, en nous. Et c'est beau et c'est laid et c'est brut et c'est complexe, mais c'est là tout près.

ENTRETIEN AVEC MARILYN PERREAULT, AUTEURE

Diplômée de l'École de théâtre du cégep de Saint-Hyacinthe en interprétation, Marilyn

Perreault travaille comme comédienne, et joue dans plusieurs productions de DynamO Théâtre dont *Mur-Mur*, *Lili*, *Le Grand Méchant Loup* et *Faux Départs*. Auteure, elle publie sa première pièce *Les Apatrides*, chez Dramaturges éditeurs, sa deuxième, *Roche, papier, couteau...* chez Lansman ainsi que sa troisième, *Britannicus Now*.

PHOTO : MARC DUSSAULT



▲ Marilyn Perreault

ayant le théâtre de mouvement et d'image à cœur, elle est codirectrice artistique, avec sa collègue Annie Ranger, du Théâtre I.N.K. et ce, depuis sa fondation en 2002.

www.theatreink.com

Marilyn, tu as écrit *Britannicus Now*, une pièce qui nous parle de manière franche, crue et parfois poétique de l'intimidation entre adolescentes. Comment l'idée de ce projet t'est-elle venue ?

Le hasard a fait en sorte que deux événements se sont croisés dans ma vie dans un laps de temps assez rapproché. Dans un premier temps, on m'a proposé de mettre en scène pour une compagnie de la relève, le Théâtre Et si..., une version actualisée de *Britannicus*, la célèbre tragédie que Racine créa à Paris en 1669. Cette proposition me semblait bizarre parce que je n'étais pas en très bon terme

avec Racine depuis que je l'ai abordé lors de ma formation de comédienne au cégep de Saint-Hyacinthe. En effet, je n'avais pas eu beaucoup de plaisir à travailler ses pièces, ses vers, ses personnages dans le cours d'interprétation qui le mettait au programme. J'ai donc refusé de l'actualiser par la mise en scène, mais j'ai accepté de l'adapter par l'écriture pour mieux découvrir et déboulonner mes préjugés.

À la même époque à Montréal, on entendait beaucoup parler de la production *Cette fille-là* du Théâtre du Grand Jour. Cette pièce de Joan Macleod racontait de manière puissante par la voix de Sophie Cadieux la tragédie, hélas bien réelle, de Reena Virk. Cette adolescente de 14 ans d'origine indienne a été trouvée noyée après s'être fait humilier, harceler puis battre à mort en 1997 à Victoria en Colombie-Britannique par une bande de six adolescentes et un adolescent. J'ai été choquée et profondément remuée par cette histoire. Je me suis demandé comment on peut à ce point haïr quelqu'un qui est déjà fragile et vulnérable ? Comment on peut se rendre jusqu'à la destruction mortelle d'une personne du même âge que soi ? Et j'ai pensé au Néron de Racine, le jeune empereur détraqué de *Britannicus*. C'est exactement ce qu'il fait à *Britannicus*. Il l'envoie à la mort en se servant sournoisement de son amoureuse Junie. C'est ainsi que j'ai commencé à échafauder mon projet de *Britannicus Now*.

Pourquoi le *Now* ?

La trame et le fond de la tragédie de *Britannicus* peuvent très bien se comprendre maintenant, mais je voulais éviter une évocation historique lourde qui m'aurait éloignée de mon désir de parler directement aux jeunes d'aujourd'hui. C'est en pensant à *Je suis une mouette (non ce n'est pas ça)*, le projet théâtral de Serge Denoncourt autour de la célèbre pièce de Tchekhov, et au magnifique film *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche où un groupe



PHOTO : MARTIN BLACHE

▲ Ariane Bisson-McLernon (Britanny), Érika Tremblay-Roy (Delphine), Marilyn Perreault (Justine).

d'adolescents vivant dans des HLM français répètent *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, que m'est venue la forme de *Britannicus Now*. Ces deux œuvres m'ont permis de penser qu'il m'était possible de coller Racine à la dure réalité de certains jeunes Québécois et Québécoises d'aujourd'hui. De plus, ce titre, *Britannicus Now*, c'est aussi un petit clin d'œil au film de Francis Ford Coppola, *Apocalypse Now*.

Quand tu parles de dure réalité, à quoi fais-tu référence ?

La violence au féminin. Je n'ai pas vécu personnellement cette violence sournoise et malsaine, mais je la vois trop régulièrement dans les écoles du niveau secondaire à l'occasion de stages ou de représentations théâtrales que je donne. Malgré le fait qu'on se dise au Québec des femmes libérées, beaucoup de jeunes filles d'aujourd'hui sont des objets sexuels montés comme des chars allégoriques, des machines à « bitchage » qui ont pour modèle les poupounes des télé-réalités comme *Occupation double* ou *Loft Story*. Dans les ateliers de théâtre que je donne, dans la grande majorité des cas, les filles ne savent incarner que les personnages de « bitch ». C'est très

troublant. Le langage rattaché à ces personnages est épouvantable tant il est vulgaire et empreint de violence : « toi ma bitch, ma chienne, ma slut, ma salope » sont très courants dans la bouche des jeunes filles. Les réalités féminines adolescentes affichées sur Facebook, c'est pire. On n'a qu'à penser au suicide récent de la jeune Marjorie Raymond qui s'est fait harceler par textos sur son cellulaire et sur sa page Facebook par les autres filles qui la trouvaient trop belle, ou encore au suicide d'Amanda Todd, elle aussi harcelée sans relâche par des jeunes après avoir été la victime sexuelle d'un cyber-prédateur. Ces réalités vécues par les jeunes filles autour de moi me préoccupent beaucoup, me troublent.

Ta pièce se déroule dans une école privée réservée aux filles.

C'est un excellent cadre pour que s'expriment les hiérarchies, les classes sociales, les clans opposés, les tensions émotives, sensuelles ou sexuelles extrêmes que provoque la présence exclusive de jeunes filles dans un endroit clos. Une école privée située dans une ville imaginaire me permettait de transposer les personnages de Néron, de Junie, de Britannicus, Narcisse, Burrhus et Agrippine.

C'est un peu comme un palais avec ses codes, ses règles, ses jeux de coulisses et de pouvoir dont il est difficile de s'extraire. Les uniformes des étudiantes me faisaient penser aux costumes romains dans leurs différentes déclinaisons. Dans un premier temps, afin de bien saisir et de bien m'imprégner du drame de Racine, et aussi pour analyser son texte pleinement, j'ai retranscrit toute sa pièce à la main, en remettant notamment les inversions à l'endroit !!!... Puis, j'ai écrit six ou sept versions de mon texte. Les premières versions n'étaient pas bonnes du tout, elles versaient dans un moralisme de téléroman et allaient dans trop de directions. Je voulais traiter du harcèlement entre filles mais également de l'intimidation par les gars, de la dépendance sexuelle qui peut se développer à cet âge entre une fille et un gars qui a un certain pouvoir, de l'attrait que peut représenter l'appartenance à une gang de rue, d'une sexualité mal vécue basée sur les modèles de films porno, du viol collectif, enfin de plusieurs enjeux et réalités que vivent les jeunes filles et les jeunes garçons d'aujourd'hui. Après plusieurs étapes de travail, j'en suis arrivée à cette version-ci, plus courte, plus contrôlée et dont je suis contente.

La pièce a été créée à Sherbrooke en 2011 par le Théâtre du Double signe et est depuis jouée un peu partout au Québec. Comment réagissent les publics adolescents aux différentes réalités que tu leur proposes ?

Étant dans le spectacle depuis ses tout débuts, je peux sentir de l'intérieur et de manière très subtile que celui-ci offre un vaste espace de résonance pour les gars et les filles qui le voient. Il est arrivé qu'en représentation scolaire, certaines filles sortent pendant une scène particulièrement difficile entre Stan et Justine. Les garçons se sentent aussi concernés par le spectacle. La violence entre filles, ils connaissent ça, ils la voient se dérouler sous leurs yeux quotidiennement. Parfois, les spectateurs me disent : « Madame, vous exagérez, vous charriez ».

Je les regarde alors franchement dans les yeux avec un sourire en coin et ils me disent que finalement, je n'exagère pas tant que ça. Les professeurs me confient qu'en classe, ça peut prendre parfois deux ou trois jours avant que les jeunes commencent à parler du spectacle car il touche à des cordes très sensibles. Et il faut prendre en considération qu'en matinée scolaire, les intimidateurs comme les victimes se retrouvent dans les mêmes salles, ça peut être vécu difficilement par certains. Les adultes ressentent aussi fortement le spectacle. Bref, *Britannicus Now* concerne beaucoup de gens.

Je suis très heureuse de vieillir avec le personnage de Justine que j'interprète depuis la création du spectacle, soit depuis quatre ans. Ça me permet de raconter l'histoire avec de plus en plus de nuances. C'est très troublant, des Justine il y en a dans toutes les salles où je joue. Elles se reconnaissent dans

▼ Érika Tremblay-Roy (Delphine), Marilyn Perreault (Justine).



PHOTO : MARTIN BLACHE

ma pièce, tout comme les harceleurs d'ailleurs. Je les sens, je les vois réagir ou faire subitement silence.

La pièce se termine par la mort de Brittany, la jeune victime qui tient son journal intime et qui a un tempérament artistique. Ce n'est pas un peu désespéré comme fin ? L'art ne peut pas contrer la mort ?

Je suis consciente que ce n'est pas une belle fin mais dans ces situations de harcèlement extrême, c'est triste à dire, la mort est souvent envisagée par plusieurs victimes comme une finalité. Quant au fait que l'art dans ma pièce ne semble pas contrer la mort, je n'ai qu'à rappeler le suicide de Nelly Arcan¹ qui a souvent « annoncé » sa mort tout au long de ses nombreux écrits. L'art ne règle pas tout. La réalité peut être plus forte que l'art.

Est-ce que l'art a été présent tôt dans ta vie ?

J'ai grandi à Victoriaville où on ne présentait pas beaucoup de théâtre professionnel. Dans l'autobus scolaire, on écoutait les Radios X et toutes les horreurs qui peuvent y être dites. Il est important d'être en contact avec l'art et la culture à l'adolescence. Ça ouvre les horizons. J'ai ouvert les miens en écoutant des tonnes de vidéoclips à Musique Plus, entre autre les Fine Young Cannibals, en écoutant les albums de Pink Floyd, chaque chanson m'était une histoire en soi. Plus tard au cégep j'ai découvert l'écriture de Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, et les contes de Jacques Ferron.

Qu'est-ce que tu souhaiterais que le public retienne à la sortie de ta pièce ?

Premièrement, que le *bullying* ne devrait pas être un mode de vie dans les écoles secondaires, ni

nulle part ailleurs. Puis, j'aimerais que les jeunes d'aujourd'hui réalisent qu'ils sont confrontés très tôt à des réalités sexuelles très dures, difficiles à supporter. La pornographie est partout et la pression sociale qu'elle exerce sur eux est énorme. La sexualité est trop souvent déshumanisée. Les modèles de réussite que proposent les *Occupation double* de ce monde sont désespérants. La marchandisation des corps est constante. Les gars et les filles sont appelés à être des mutants, des êtres de plastique débiles qui doivent à tout prix correspondre à un moule physique bien formaté. Et l'on ne se préoccupe même plus du développement de la pensée chez eux, du sens critique, comme s'ils devaient tous être des beaux corps sans tête. J'aimerais que *Britannicus Now* permette aux jeunes de voir les vices du système, les modèles malsains qu'on leur propose, qu'ils les aient en pleine face et qu'ils puissent les objectiver. J'aimerais que les jeunes garçons et les jeunes filles se demandent où ils se situent dans la société, ce qu'ils souhaitent pour eux, la position qu'ils acceptent ou refusent d'occuper dans le monde avec courage et lucidité. *Britannicus Now* dit qu'il faut se méfier de soi-même, que peu importe notre rang social, notre bagage familial, nos origines culturelles, on peut se faire prendre au jeu des apparences, aux miroitements d'une certaine réussite sociale, que la tentation de l'exclusion de qui représente une différence, une menace à ce modèle factice et superficiel est toujours présent. Ce n'est pas parce que les filles ne sont pas voilées qu'elles sont nécessairement libres.

J'aimerais que les jeunes filles et les jeunes garçons se demandent comment aimer les choses vraies, que chacun développe sa personnalité et son unicité en toute confiance, sans menace pour les autres.

Propos recueillis et mis en forme par **Martin Faucher**

¹ Nelly Arcan (1973-2009), auteure québécoise qui a écrit *Putain* (2001), *Folle* (2004), *À ciel ouvert* (2007) et *Paradis clef en main* (2009).